

Texte **B**

ALFRED DE VIGNY

Les Destinées (1864, posthume)

« Le Mont des Oliviers » est un long poème en trois parties, qui traduit l'angoisse du poète et de profonds doutes religieux. Il se clôt par la mention désespérante du « silence éternel de la Divinité. »

ÉCLAIRAGE

Les évangiles de Matthieu (26 :30-50) et Marc (14 :26-46) racontent la **dernière nuit de Jésus sur le Mont des Oliviers**, juste avant sa mise à mort sur la croix. Une dernière fois, il doit résister à la tentation et lutte seul contre ses doutes car les apôtres (disciples proches) qui l'ont accompagné, se sont endormis.

Le Mont des Oliviers

Alors il était nuit et Jésus marchait seul,
Vêtu de blanc ainsi qu'un mort de son linceul¹ ;
Les disciples² dormaient au pied de la colline.
Parmi les oliviers qu'un vent sinistre incline
5 Jésus marche à grand pas en frissonnant comme eux ;
Triste jusqu'à la mort ; l'œil sombre et ténébreux,
Le front baissé, croisant les deux bras sur sa robe
Comme un voleur de nuit cachant ce qu'il dérobe ;
Connaissant les rochers mieux qu'un sentier uni,
10 Il s'arrête en un lieu nommé Gethsémani :
Il se courbe, à genoux, le front contre la terre,
Puis regarde le ciel en appelant : « Mon Père ! »
— Mais le ciel reste noir, et Dieu ne répond pas.
Il se lève étonné³, marche encore à grands pas.
15 Froissant les oliviers qui tremblent. Froide et lente
Découle de sa tête une sueur sanglante.
Il recule, il descend, il crie avec effroi :
« Ne pouviez-vous prier et veiller avec moi ? »
Mais un sommeil de mort accable les apôtres,
20 Pierre⁴ à la voix du maître est sourd comme les autres.
Le Fils de l'Homme⁵ alors remonte lentement.
Comme un pasteur⁶ d'Égypte, il cherche au firmament⁷
Si l'Ange ne luit pas au fond de quelque étoile.
Mais un nuage en deuil s'étend comme le voile
25 D'une veuve et ses plis entourent le désert.
Jésus, se rappelant ce qu'il avait souffert
Depuis trente-trois ans, devint homme, et la crainte
Serra son cœur mortel d'une invincible étreinte.
Il eut froid. Vainement, il appela trois fois :
30 « Mon père ! » Le vent seul répondit à sa voix...
Il tomba sur le sable assis et, dans sa peine,
Eut sur le monde et l'homme une pensée humaine.
— Et la terre trembla, sentant la pesanteur
Du Sauveur⁸ qui tombait aux pieds du Créateur⁹.

Première partie, vers 1 à 34 ; première publication dans la *Revue des Deux Mondes*, période initiale, tome 2, section « Poèmes philosophiques », 1843.

1. Tissu dont on enveloppe le corps des morts. 2. Quatre apôtres (disciples proches, que Jésus a choisis pour poursuivre et diffuser son enseignement) se trouvent avec lui. 3. Comme frappé par le tonnerre, foudroyé. 4. L'un des apôtres, qui avait dit qu'il ne trahirait jamais Jésus. 5. Jésus. 6. Berger, mais au sens métaphorique : guide spirituel. Référence à Moïse, qui a guidé le peuple hébreu à travers le désert pour le sortir d'Égypte, où il était réduit en esclavage. 7. Ciel. 8. Jésus. 9. Dieu.

QUESTIONS

1 En quoi ce poème peut-il être considéré comme un apologue ?

2 GRAMMAIRE Analysez l'interrogation au vers 18, et réécrivez-la dans un niveau de langue familier.